BUREAU DE SANTÉ.

Mariages, Naissances, Décès

Inscrits dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.

George Marx à Anna Nathanson, Howard Francis Royse à Mayronne Smith.

NAISSANCES.

Mmes Nick N. Kosich, une fille; Arthur H. Dickmeyer, une fille; W. Morse, une fille; Salvatore Amato, un garçon; Nicolo Giallamsa, un garçon; T. S. Black, une fille; Louis J. Bower, une fille; Dudley April, un garçon.

DÉCES.

J. H. Schutten, 42 ans, Hôpital de Charité; Vve James Roache, 50 ans, 1416 Marigny; Burt Shadoc, 70 ans, Hôpital de Charité; John Hatch, 30 ans, N. O. Sanitarium; Harris Chapman, 70 ans, 2906 St-Philippe; Mme Thomas J. Kellar, 35 ans, Hôtel Dieu; Wm Brown, 78 ans, Cohn et Leonidas; Lucille Williams, 17 ans, 3328 S. Liberté; Hy Barnes, 46 ans, 822 N. Prieur; Geo. Hardman, 54 ans, Hôpital de Charité; Adélaide Newham, 47 ans, Hôpital Touro; Celeste M. Hyland, 1 mois, 1530 Polymnia; Myrtle C. Hagolette, 4 mois, 2263 N. Villeré; Florence Baptiste, 27 ans, 2502 Orléans; Vve Bridget Garritty Mitchell, 76 ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres; Joseph Meryet, 6 mois, 1137 Ursulines.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District

Successions ouvertes:

Jno Baumann, Mme Caroline Peyrat, M. R. et L. Bernard, Hy. C. Stone, Berthe Jeanne Therene.

Demande d'émancipation:

Berthe Denise Le Febre.

Independent Ice & Distilled Water Co. vs Hartford Steam Boiler Inspection & Ins Co., réclamation de $1197.08.

Louis Abadie vs John Spring, attachement de $131.50.

Deuxième Cour Criminelle de Cité.

Juge A. M. Aucoin.

Comparutions:

Mike Conrad, menaces; Will Hudson, attaque et blessure; Richard Cottren, port d'arme cachée; Aug. Johnson, meurtre; Vve E. J. Moore, Madeline Stewart, vente de billets de loterie.

Envoyés devant la Cour Criminelle:

Allen Hayes, John Lange, abandon du foyer conjugal.

Affaire abandonnée:

Mary Camel, détournement.

Ventes inscrites au bureau d'aliénations.

Solomon Garner à Pierre Sénac, terrain, Bourgogne, Rempart, Lizardi et autres terrains, $250.

Eug. Lassalle à Frank Pitagna, 4 terrains, Cohn, Spurce, Dante et Dublin, $2,300.

Ernest A. Carrère, à Jas E. Bell, terrain, Pauline, Rocheblave, Tonti, Franklin, $85.

Chas Davis à Mme Lizzie Faurie, terrain, Caffin, Dauphine, Flood et Royale, $300.

Le même à Mme Louise L. Martinet, terrain, même ilet, $300.

August Marchal au German Am. Homestead, terrain, Robertson, Kerlerec, Columbus, Claiborne, $2000.

L'acquéreur à Luciano Dimpoli, même propriété, $1700.

Anton M. Masich à German Am. Homid, terrain, St Claude, Annette, St Antoine, Marais, $1,500.

L'acquéreur à Sidney Pajaud, même terrain, $1,300.

Poudre Dentifrice

PARFAITE DU

Dr. Lyon.

Nettoie, embellit les dents et purifie l'haleine. Les personnes raffinées en font usage depuis plus d'un quart de siècle. Très agréable pour les touristes.

PRÉPARÉE PAR

F. W. Lyon, D.D.S.

7 jan—1an—mer

FAITS DIVERS.

La mission de Mme Quackenbos.

Il paraît que la mission de Mme May Grace Quackenbos, une femme-avocat du département de l'attorney de district des Etats-Unis envoyée de Washington à la Nouvelle-Orléans, est une enquête sur le péonage, qui s'étendra à une partie de la Louisiane et à d'autres Etats. Elle a sous ses ordres, paraît-il, un personnel assez nombreux, entre autres une jeune personne qui lui sert de secrétaire et des agents du service secret.

D'après ce qu'on a pu apprendre Mme Quackenbos a voyagé beaucoup dans le Sud ces temps derniers quoiqu'elle ait réussi à tenir son enquête secrète.

Certains prétendent que plusieurs plantations importantes de la Louisiane dans lesquels des négociants de notre ville ont des intérêts ont été l'objet d'enquêtes particulières, et qu'il pourrait y avoir avant peu d'importants développements.

Foster en liberté sous caution.

Thomas Foster, le percepteur de taxes d'Alger arrêté pour détournements au préjudice de l'Etat, a été mis en liberté hier matin, sa caution de $7,500 ayant été fournie par six répondants, comme suit: O. Kerber, rue State, 715, $1,500; James Foster, rue Elmira, 605, $1,000; John Finley, avenue Pélican, 200, $500; J. Kramme, avenue Elmira, $2,000; John McNeilly, avenue Pélican, 314, $1,500; James Talen, rue Morgan, 211, $1,000.

La signature de la caution par les répondants a été la seule formalité d'hier dans l'affaire Foster. L'examen des livres du percepteur infidèle se poursuit sous la direction de l'auditeur d'Etat Paul Capdevielle et du répartiteur Umbach. Il ne sera pas terminé avant plusieurs jours.

Il est confirmé que les avocats Lionel Adams et Richard Otero défendront M. Foster devant la cour criminelle de district.

CONVENTION

L'Association de Drainage de la Louisiane va convoquer tous les fonctionnaires sanitaires de l'Etat à une convention qui se tiendra l'automne prochain.

A cette réunion les propositions de drainage dans toutes les parties de la Louisiane seront discutées, et il sera décidé si l'Association entrera dans l'Association nationale d'aide au Drainage, qui a pour objet d'obtenir le drainage des terres marécageuses par le gouvernement, dans les mêmes conditions que les travaux d'irrigation ont été exécutés dans l'Ouest.

C'est afin d'activer le mouvement en faveur du drainage des marais de la Louisiane que cette convention a été décidée.

Le drainage projeté non seulement livrera à la culture de vastes étendues de terres, mais aidera considérablement à résoudre le problème de la destruction des moustiques. Des efforts seront faits pour intéresser particulièrement les cultivateurs et les citoyens à un mouvement qui peut avoir les plus heureux résultats pour l'Etat.

La Fête de St-Louis.

La fête de St-Louis, patron de la cathédrale du diocèse de la Nouvelle Orléans, a été célébrée en grande pompe dimanche dernier.

A onze heures du matin une grand'messe solennelle a été dite. Monseigneur Laval, vicaire général, a officié, ayant pour diacre le révérend W. J. Vincent et pour sous-diacre le révérend B. A. Colliard.

Le révérend Belsac était maître de cérémonie et le révérend Chambon a fait le sermon.

L'autel était brillamment illuminé et les membres du clergé portaient les ornements sacerdotaux des grandes cérémonies de la religion catholique.

Cette fête que célèbrent avec ferveur chaque année les fidèles de la Nouvelle Orléans, particulièrement ceux de la partie inférieure de la ville, attire une foule considérable à la cathédrale. Aussi le vaste édifice était-il insuffisant dimanche pour contenir tous ceux qui étaient venus pour assister à la cérémonie.

Le révérend Chambon, dont on connait le talent oratoire, a prêché en français. Il avait pris pour sujet St-Louis, considéré comme roi et comme guerrier, et pendant près de trois quarts d'heure il a tenu ses auditeurs sous le charme de sa parole éloquente. Il a retracé la vie du saint roi avec un choix heureux d'expressions et un sentiment qui est allé au cœur de chacun de ceux qui l'écoutaient.

MARIAGE.

Il y a quelques jours a été célébré dans la plus grande intimité le mariage de M. Jules F. Bistes avec Mlle Mary Diermayer. La cérémonie a eu lieu à l'église épiscopale allemande de l'avenue Jackson, et c'est le révérend J. P. Quinlus qui l'a présidée. Le Dr A. B. Brown était le "best man" du marié.

M. et Mme Bistes sont tous deux de notre ville, et à l'occasion de l'heureux événement ils ont reçu les félicitations de leurs nombreux amis.

M. Bistes dirige actuellement le vaudeville à West End, et il prépare activement l'ouverture de la saison d'hiver au Théâtre de l'Orpheum, ouverture qui aura lieu en septembre.

Il est depuis plusieurs années attaché à la Compagnie de l'Orpheum, dont les chefs, M. Beck et le colonel Bray, le tiennent en très haute estime.

Il a dirigé avec succès les théâtres de la compagnie à Salt Lake City et à St-Paul, et il a entièrement carte blanche pour l'Orpheum de la Nouvelle Orléans.

M. et Mme Bistes sont installés dans leur résidence de la rue S. Dorgenois, 122.

HOTEL DE VILLE

Le capitaine T. S. Rodgers, commandant de la canonnière américaine "Dubuque", qui est arrivée lundi dans notre port et y restera un mois, est allé hier à l'hôtel de ville présenter ses respects au maire Behrman.

L'entrevue a été fort aimable et le capitaine a cordialement invité le maire et les autres fonctionnaires à le visiter à bord de son navire. C'est la première fois que le capitaine Rodgers vient à la Nouvelle-Orléans, où ses parents ont résidé autrefois.

Conseil Municipal.

Séance régulière du conseil municipal hier à midi pour l'expédition des affaires courantes.

Dans son message au conseil le maire inclut divers documents qui sont renvoyés aux comités compétents, entre autres une communication du Dr O'Reilly, président du bureau de santé de la ville, qui demande un crédit additionnel, et une communication de la compagnie du chemin de fer de ceinture, qui réclame des fonds pour exécuter immédiatement certain travail qui permettra d'ouvrir la circulation le 1er octobre prochain.

M. Frawley a déposé deux ordonnances dont l'une donne à la commission du chemin de fer de ceinture le droit de construire une voie d'aiguillage à l'intersection des rues Julia et Commerce et l'autre interdit à la compagnie de chemin de fer du Southern Pacific de bloquer la rue du Canal en face de la gare du Louisville et Nashville.

Enfant enlevé à sa mère.

Une jeune Italienne portant le nom de Mme Gaspar Virgilio s'est présentée avant hier au bureau de l'attorney de district et a déclaré que son mari, dont elle est divorcée depuis deux ans, avait enlevé leur enfant, un bébé de deux ans, à sa résidence, à l'angle des rues Ste-Anne et Broad.

Mme Gaspar Virgilio, qui continue à porter le nom de son mari, travaille à la blanchisserie Boston, et elle a raconté qu'en son absence, lundi, son mari, accompagné d'un individu portant l'uniforme d'agent de police, s'est présenté chez elle, où se trouvaient sa mère âgée et son enfant. Les deux individus ont intimidé la grand'mère et sont partis avec l'enfant, et depuis la malheureuse jeune femme ne l'a pas revu.

Elle a déclaré que son ex-mari était un individu dangereux et appartenait à la "Main Noire". Il est occupé, a-t-elle dit, dans un café à l'angle des rues Canal et Carondelet.

PERE CROYAIT PERDRE SON ENFANT

Souffrait de la Gale Cubaine et Avait le Corps Couvert de Plaies de la Tête aux Pieds—Se Grattait et Pleurait Tout le Temps—Ne Pouvait Pas Être Habillé—Mère Engagée à Essayer Cuticura.

GUÉRI PAR CUTICURA AU PRIX DE 75c.

"Mon petit garçon au printemps de 1901, quand il n'était qu'un bébé de trois mois attrapa la Gale Cubaine d'un des bébés de ma voisine. Des plaies se formèrent de sa tête à ses pieds. Il se grattait, s'arrachait là peau et pleurait tout le temps. Il ne pouvait dormir ni jour ni nuit. J'avais à le promener dans sa voiture presque tout le temps pour le garder tranquille. Il ne pouvait pas supporter le contact de ses vêtements et ne portait qu'une robe légère. Il me serait impossible de décrire les souffrances du pauvre enfant. Je fis venir un des meilleurs médecins qui me dit qu'il avait la Gale Cubaine, et son traitement ne fit aucun bien. L'enfant semblait plutôt empirer. Il souffrait tant que mon mari croyait qu'il allait mourir. J'avais perdu presque tout espoir quand une dame de mes amies me dit d'essayer les Remèdes Cuticura qui avaient guéri l'oreille de sa petite fille que rongeait un eczéma. Je me procurai un Savon Cuticura et une boîte d'Onguent Cuticura et je lui lavai tout le corps avec le Savon Cuticura puis j'appliquai l'Onguent Cuticura et il s'endormit aussitôt, et se reposa pour la première fois depuis deux mois. Quand il s'éveilla j'appliquai de nouveau l'onguent, qui le calma beaucoup et après trois applications les plaies commencèrent à sécher, son état s'améliora, et au bout de quelques jours l'intérieur de ses mains et la plante de ses pieds commencèrent à peler. Je ne fis usage que d'un Savon Cuticura et d'une boîte d'Onguent Cuticura pour effectuer la cure de cette terrible maladie et deux semaines après que j'eusse commencé à me servir des Remèdes Cuticura mon bébé était entièrement bien. Le traitement ne m'a coûté que 75c., et j'aurais payé avec plaisir $100 si je n'avais pas pu l'avoir à meilleur marché. Je puis dire en toute assurance que les remèdes Cuticura lui ont sauvé la vie. C'est maintenant un garçon de cinq ans, et il est aussi bien qu'aucun autre enfant que vous connaissiez. Mme Zena Miller, Union City, R. R. No. 1, Branch Co., Mich., 17 Mai 1906."

En vente dans le monde entier. Potter Drug & Chem. Corp., Seule Props., Boston, Mass.

Expédie Gratis, "Cuticura Book".

PETITES ANNONCES.

DEMANDE—Plusieurs jeunes gens parlant le français pour se rendre utiles dans une imprimerie. S'adresser Poste Boîte 511. 31 jui—

DEMANDE — Immédiatement—25 couturières en jupes et corsages, aussi de modistes pour garnir, et faire des manches Bon salaire aux personnes expérimentées. S'adresser au Département des Couturières, D. H. Holmes Co., Ltd. 27 oct—

COLLÈGE SPRING HILL, MOBILE, ALA,

LE PRESIDENT DU COLLÈGE, LE REV. F. X. TWELLMEYER, S. J.,

Sera au Collège des Jésuites, de cette ville, rues Barcane et Commune, du 20 août au 3 septembre. Heures, 9 à 11 a. m., 2 à 4 et 5 à 6 p. m.

Les élèves partiront de la gare du L. & N. mercredi, le 4 septembre à 9.15 a. m.

21 août—2com

DECES.

CABIRAC—Décédée mardi, 27 août 1907, à 8:30 heures p. m., âgée de 75 ans, HENRIETTE CABIRAC, native de cette ville. Les funérailles auront lieu aujourd'hui, mercredi, à 4 heures p. m., de la résidence de ses nièces, Vve Victor Roux, 1419 N. Villeré, entre Esplanade et Kerlerec.

Enterrement privé.

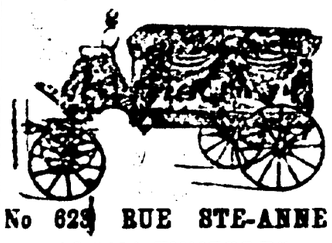
LASSALLE—Décédée mardi, 27 août à 10 heures a. m., âgée de 8 mois, LEONA LOUISE LASSALLE fille de Leopold Lassalle et de Louise Fischer, native de la Nouvelle-Orléans. Les parents, amis et connaissances des familles Lassalle et Fischer sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mercredi 28 août, à 4 heures p. m. de la dernière résidence de la défunte, No 2116 rue Française, entre Grant et Miro.

Enterrement au nouveau cimetière St Louis, rue Esplanade.

JAMES BONNOT,

Successeur de JOHN BONNOT

Entrepreneur de pompes funèbres



No 629 RUE STE-ANNE

SALONS FUNEBRES.

Téléphone No 1043.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.,

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs.

1108-1112 Rue Ad Remparts

PHONES { HEMLOCK 408 / HEMLOCK 1004 W.

Branche No 817 rue Toulouse.

Vis-à-vis l'Opéra Française.

BERTRAND ADER, Gérant,

Téléphone Hemlock 696.

Salon et Etablissement de Pompes Funèbres

Phones Hemlock 356 et Hemlock 1072 L.

GEO. J. MOTHE,

Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur,

518--520 AVENUE N. REMPARTS.

Voitures, Ranabouts, Traps et Chevaux de Selle à louer pour toutes les occasions. Chevaux pris en pension à la journée, la semaine ou au mois.

Préparatifs de funérailles promptement faits le jour ou la nuit.

6 août—

TELEPHONE 282.

JOSEPH RAY,

Successeur de LABAT & RAY

Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur

No 1205 Avenue Nord Remparts Près Esplanade.

Voitures pour Bals, Mariages, Promenades etc. Enterrements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.

Aersept — an

Collège de l'Immaculée Conception

Au coin des rues Baronne et Commune,

Dirigé par les Pères Jésuites.

Cours Classique, Commercial et Primaire.

La rentrée des classes aura lieu le 3 Septembre.

Rév. E. MATTERN, S. J., Président.

Rév. J. M. McCREARY, S. J., Vice-Président.

22 août—2com

Le Collège St-Aloysius

Coin Hempstead et Esplanade,

n'est PAS SURPASSÉ dans ses méthodes d'enseignement les plus nouvelles dans les Cours Primaires, Commerciaux et Supérieurs.

Le Français, l'Espagnol, le Latin, la Sténographie et l'Ecriture à la machine font aussi partie du curriculum.

La réouverture aura lieu le 2 septembre 1907. FRÈRE ALPHONSE,

18 août—1m Président.

L'Ecole de Culture Physique Pons,

116 RUE ST-CHARLES,

Pour le développement des Hommes et des Femmes et le traitement de ceux qui sont atteints de débilité. CARL PONS, Champion Athlète Greco-Romain, Directeur.

Mme CARL PONS Enseigne aux Dames.

CONSULAT DE FRANCE

Godchaux Building, 306-07

Jean Albert Agon, S. M.
Auguste Bejottes, S. M.
Jean Marie Descaunets, S. M.
Jean Marie Auguste Dours, S. M.
Jean Bernard Dubosc, S. M.
T. B. Guillaume Duthu, S. M.
Augustin Escudé, S. M.
Philippe Sabathie, S. M.
Paul Solle, S. M.
Jean Vallette, S. M.

Les adresses des personnes ci-dessous désignées sont également recherchées:

Martial Quentin.
Mme Dedieu, née Marie Babau.
Paul Rouffiac.
Jean Fisse, ayant demeuré encoignure St-Pierre.

"Prenez l'habitude d'économiser, elle est bonne."

Commencez aujourd'hui à cultiver l'habitude de mettre de côté et voyez combien grossissent dans une année les sommes qui sont placées dans une banque d'épargne.

Vous pouvez obtenir 3 1/2 0/0 d'intérêt composé semi annuellement, sur vos épargnes, faibles ou considérables, de

LA GERMAN-AMERICAN SAVINGS BANK & TRUST CO.,

622 RUE DU CANAL.

La Banque d'Epargne de la rue du Canal.

18 juin—6m—mar jeu 4im

COLLEGE SOULÉ.

601 et 607 Rue St-Charles

En face de la Place Lafayette,

Ouvrent tout de suite une position avant de la chercher.

Ecoles de commerce, de sténographie, et d'anglais de premier ordre, supérieure sous tous les rapports. Etudiants admis à n'importe quel moment. Une école du soir supérieure avec cours d'anglais de sténographie et d'affaires.

Venez et laissez-nous vous montrer les avantages de ces cours pour les garçons ambitieux et les jeunes gens et les femmes qui cherchent à obtenir de l'avancement. Taux d'enseignements raisonnables.

Votre enseignement gratuite si vous trouvez une autre école d'affaires dans la ville qui égale la notre en facilités modernes, cours pratiques et faculté expérimentée.

Notre département de Service Libre aide les gradués à trouver de l'emploi. La sténographie Isaac Pitman est la Première au Monde. Pas de fausses représentations pour nous faire patronner.

Les dames sont reçues dans tous les départements. Avancement rapide par instruction personnelle.

GEO. SOULÉ & SONS.

30août—1 an—dim

AMUSEMENTS.

CRESCENT OUVERTURE DE LA SAISON

Dimanche, 1er Septembre.

Matinées Mardi, Jeudi et Samedi à 2.

PRIX.

Soirs—15, 25, 50 et 75c.

Matinées—15, 25 et 35c.

Le Magnifique Roman du Sud,

Under Southern Skies.

Vente de Siège, Jeudi, 29 Août, à 9 a. m.

28 août—4f

DAUPHINE THEATRE.

HENRY GREENWALL, Locataire. JOHN W. BARRY, Directeur.

Matinées Dimanche, Lundi, Vendredi et Samedi 2 p. m.

THE BARRY-BURKE STOCK CO.

Dans le dernier succès de New York,

"King and Queen of Gamblers."

MÊMES ANCIENS PRIX.

Semaine prochaine—"The Desperate Chance"

25 août—6f

GREENWALL THEATRE

OUVERTURE DE LA SAISON.

Commencant avec la Matinée de Dimanche, 1er Septembre.

THE GREAT HYDE COMEDIANS

—ET—

THE BLUE RIBBON GIRLS.

Tout des Nouveau.

Vaudeville Moderne

Le Bureau du Contrôle Ouvre Mercredi, 28 Août.

27 août 5f

White City

SEMAINE D'ADIEU.

Une Représentation Elaborée de

LA PERICHOLE

—SPECIAL—

Dimanche, 1er Sept.—"THE BOHEMIAN GIRL"

Lundi, 2 Sept.—"OLIVETTE"

Entrée..... 10 Cents

Concert à Orchestre Gratuit Journellement à 7 p. m. 27 août—6f

WEST END TOUS LES SOIRS

Orchestre Militaire de Tossa.

Adele McNeill, Comédienne-vocale.

De Coe, Equilibriste universelle

Olivette, "Shadowgraphist."

Lopez et Lopez, Instrumentistes espagnols.

Kinodrome

Sièges réservés, 10c. En vente au Magasin de Musique de Justine Hart, 940 rue Canal.

25 août—6f

HOTEL ET RESTAURANT DU

WEST END.

T. TRANCHINA.....Prop.

Ouvert toute l'Année.

Tous les mets délicats de la saison bien cuits et soigneusement servis.

PRIX RAISONNABLES.

6 juin—3m

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

Steamer NEW CAMELIA

Commençant le 20 Avril 1907

Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Dépôt Louisville et Nashville, à la tête de la rue du Canal.

Tous les jours (excepté les mercredis et dimanches) à l'arrivée du train de 4 h. p. m.

Au retour, quittera Madisonville tous les jours à 5 heures A. M.

L'eau et le temps le permettant.

EXCURSIONS.

Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Pine Land Park, pour l'aller et le retour $1, les dimanches et mercredis à l'arrivée du train de 9 h. A. M.

Frêt reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, à la tête de la rue Gired.

W. C. COYLE & CIE., Agents.

No 327 rue Carondelet

9 avril—

Avis Important.

Un monsieur français, professeur (B. S. Université de Paris), nouvellement arrivé à la N. O. désire trouver une situation quelconque tempora re ou permanente en rapport avec sa capacité, connait parfaitement la comptabilité, parle et écrit l'anglais correctement. Accepterait répétitions françaises en situation de secrétaire. Traductions techniques, etc. Références de tou premier ordre. Ecrire à PROFESSEUR, Bureaux de l'Abeille, N. O.

16 juin—

---

bien, belle maman n'est donc pas à la mort?

Elle entend son mari, elle le voit. Et elle doute de ses sens.

Le ton persifleur, l'aisance de l'attitude, le calme de la voix... Non, ce n'est pas possible!....

—Vous êtes toute pâlotte, ma pauvre amie, reprend-il. Ces déplacements vous fatiguent. Votre mère est plus solide que vous.

Dans une muette stupeur, elle le contemple.

Ce n'était donc pas lui!....

—Entrez dans mon cabinet, dit-il d'un ton confidentiel. Je veux vous montrer quelque chose.

Elle le suit. Il referme avec soin la porte.

Cette fois l'horrible explication va éclater. Ce qu'il veut montrer, ce sont les lettres, le portrait.

Il va déchaîner sa fureur contre l'épouse adultère, lui, l'assassin, qui, impunément, peut se targuer de son crime. Ah! qu'il prenne garde! Sa victime est bâillonnée par la pudeur, la fierté, le devoir. Mais de telles barrières, séculaires et sociales, si formidables qu'elles soient, peuvent crouler sous l'orageuse douleur d'une femme.

Droite, avec des yeux de feu dans un visage décoloré jusqu'aux lèvres, elle attend.

Maxime d'Herquancy ne voit pas ou feint de ne pas voir.

Il s'approche de son bureau, cherche quelque chose parmi ses papiers.

Solange essaie d'observer ce visage.

Rien n'y paraît changé. C'est la mâle physionomie, jadis popularisée par toutes les formes de l'image, au temps où une légende héroïque, une courte fumée de gloire popularisait la "mission d'Herquancy," donnait à la France une illusion de conquête.

Le comte soignait cette physionomie, que quinze années laissaient presque intacte. Il se fût gardé de donner une autre coupe à sa barbe en pointe, à ses cheveux en brosse, dont les touffes sombres se striaient à peine des premiers fils d'argent.

De même, il portait toujours, comme tenue courante, le veston à col droit, conservant à sa silhouette élancée, élégante, la tournure militaire. Ou bien, avec la jaquette, la redingote, ces larges cravates enroulées très haut, qui soulignaient sa noble et hautaine façon de porter la tête.

Scrupuleusement il s'astreignait à maintenir ces détails, qui laissaient le d'Herquancy d'aujourd'hui, ministre plénipotentiaire, demain peut-être ambassadeur, tout pareil au lieutenant d'Herquancy, tel que l'érigeait dans les mémoires une publicité prodigieuse et non encore oubliée.

Malgré la quarantaine, Maxime d'Herquancy était toujours un cavalier magnifique. Sa stature faisait sensation parmi ceux de notre race diminuée.

Ses qualités physiques frappèrent, à cette minute même, la femme qui avait cru l'aimer en l'épousant. Elle ne l'en haït que davantage. Et parce que l'illusion de cette beauté mâle l'avait conduite à des déceptions trop amères. Et parce que cette force brutale avait anéanti une vie plus subtile, plus merveilleusement lumineuse, et si indiciblement chère!....

Solange examina surtout la main — la main redoutablement forte, mais qu'un dessin parfait rendait fine — la main qui avait frappé!....

—Allons, murmura-t-elle, finissons!

—Excusez-moi, dit son mari. Etes-vous si pressée? Vous ne regretterez cependant pas cette minute de patience. Regardez.

Il lui tendait un papier, que Solange saisit presque violemment.

Pourquoi cette lettre unique? Lequel de ses cris de passion et d'éternelle tendresse avait-il choisi pour l'en accabler?

Comme elle le revendiquerait et avec quel orgueil!

Mais l'exaltation frénétique de Solange tomba.

Elle tournait entre ses doigts, sans comprendre un court billet signé d'un seul nom d'homme: "Humbert".

Quel Humbert? Qu'est-ce que cela voulait dire? Elle ne connaissait personne qui s'appelât ainsi.

—Voyons, Solange, vous ne voyez donc pas?

—Non.

—Lisez.

—Oh! fit-elle, tombant de la cime terrible, il ne s'agit que de cela!

—De quoi pensiez vous donc qu'il s'agit? demanda lentement le comte. Qu'est-ce qui peut donc nous préoccuper, vous et moi, plus que cette superbe progression de ma carrière?

Le pesant regard du mari entra dans les yeux de la femme. Elle ne répondit pas,—interdite, fascinée, reprise de doute.

—Vous avez lu, Solange?

—Oui. Mais cette lettre ne vous est pas adressée.

—Non, elle est écrite à la princesse de Trani.

C'est un de ses amis, demanda au hasard Solange, qui exprime le désir de vous voir à Rome, et l'autorise à faire connaître ce désir ici, à qui de droit?

—C'est un de ses amis, répondit le comte d'un ton qui soulignait. Mais, ma chère, reprit-il, que vous êtes distraite! Regardez donc la signature.

—Humbert?.... relut-elle interrogativement. Ah! le roi... corrigea-t-elle. En effet, je n'y étais pas.

Où étiez-vous donc? demanda Maxime avec une emphase d'intraduisible ironie.

De nouveau, ils se regardèrent. Puis le comte expliqua:

—Sa Majesté le roi d'Italie a eu la bonté d'écrire ceci à la princesse, pour qu'officieusement elle fasse auprès du Gouvernement de la République la démarche qui décidera ma nomination d'ambassadeur à Rome.

—Alors... vous êtes content? prononça la jeune femme.....

—Et vous.... ne l'êtes-vous pas?

Elle demeura comme écrasée de la question.

Si son mari était le meurtrier cette parole n'était-elle pas surhumaine de cynisme et d'outrage?

Mais de toute évidence, un homme, si absorbé par son ambition, et qui, matériellement semblait par les circonstances être en dehors des possibilités d'un tel acte, n'avait pas commis cet acte.

Non, Maxime n'était pas l'assassin de Pierre.

Mme d'Herquancy fit un effort pour rentrer dans l'immédiat du dialogue. A tout hasard, elle demanda.

—C'est la princesse de Trani qui vous a communiqué cette lettre?

Fût-ce l'excès de son propre trouble?.... Il lui sembla que son mari tressaillait, puis hésitait imperceptiblement.

—Non, répliqua-t-il. La princesse n'est pas encore à Paris. Elle va y venir pour cette affaire Mais, sans attendre, elle m'a fait remettre le précieux document par son frère.

—Ah! Marco di Stabia.

Solange crut entendre les mots, avec le léger accent italien:

"Il faut retirer le poignard. Mais nous serons couverts de sang."

Pour celui-là, elle était sûre.

—Eh bien, dit-elle, vous serez donc ambassadeur à Rome. Recevez mes félicitations.

—Et vous les miennes. Vous serez madame l'ambassadrice. Vous habiterez le palais Farnèse.

Elle se détourna sans répondre.

Comme elle allait quitter la pièce, ses yeux se portèrent machinalement vers une des panoplies dont s'ornaient les murs du cabinet de travail.

Le comte avait rapporté d'Orient des armes admirables. Il était fier de sa collection.

D'un mouvement bizarre, il quitta sa place, et marcha, comme s'il eût voulu se trouver entre les dangereux objets et sa femme, lorsque celle-ci s'arrêta, pétrifiée.

Solange regardait un vide dans la plus riche des panoplies. On distinguait, sur le velours, la forme du poignard qui manquait. Elle le connaissait bien. Il avait une lame courte et acérée, une poignée d'ivoire garnie d'argent.

—Ah! fit le comte, quelle observatrice vous êtes! Rien ne vous échappe. Vous remarquez ce vide? Je me suis servi de ce petit poignard pour ouvrir les pages d'un livre, et j'ai oublié de le replacer.... Mais il est là, dans mon tiroir. Et je vais.....

Solange n'attendit pas. Elle quitta le cabinet de travail et rentra dans son appartement.

IV

LE MYSTÈRE DE BOIS-LE-ROI

L'heure du déjeuner était passée pour M. de Mirevert, Pierre n'était pas venu. Cependant le vieillard ne s'inquiétait pas.

C'est qu'au retour de la Louvette il avait trouvé dans son courrier la proposition d'un antiquaire offrant de lui vendre une statue en bois du seizième siècle, objet de ses désirs et de ses recherches depuis longtemps.

La lettre contenait une photographie de cette statue. Et le collectionneur, armé d'une loupe, s'acharnait à étudier les moindres détails de l'œuvre, tels que les lui livrait cette production, pour en vérifier l'authenticité.

A continuer

Un coulissier qui connut, hélas! des liquidations brillantes, parle avec un large mépris des financiers.

—En somme, fait-il, qu'est-ce qu'il y a entre M. de Rothschild et moi?

—Des différences de Bourse, objecte un camarade.